

L'instinct de l'occident

Daniel Leduc

Number 33, Summer 1987

L'utopie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leduc, D. (1987). L'instinct de l'occident. *Moebius*, (33), 61–64.

DANIEL LEDUC

L'instinct de l'occident

Les fauves dans leur cage
lèchent les blessures
de l'homme.
Des pourritures simulent l'amour
sur le dompteur
l'humidité des membres
charge le vent
d'un relent d'adieu
et
le sperme de la mort
pénètre dans le corps froid
du maître

*
* *

Le guerrier maîtrise les incendies qu'il allume,
sa danse boucle le feu
il ne marche que sur les tisons
de sa foi.
Et la brûlure meurtrit le sable
non l'esprit.

Les plaies de l'être occidental
se ravivent
sous la pression du doute
pourquoi la marche pourquoi la fuite
vers quoi?
La chaleur quand elle apaise
inonde la logique et l'étreint.

*
* *

* Extrait d'un recueil en préparation: «La respiration du monde».

Le corps de l'occident se couche

un nid d'orages

soupèse ses faiblesses

Le soleil de la terre

roule dans le lointain

roule dans le futur

devant

et par-delà l'horizon

le soleil fond sous le soleil

le soleil fond

La voix les mots les gestes les coups

ne parlent pas

la voix les mots les gestes les coups

ignorent

ce qu'est l'ACTE

L'homme courbe

l'homme droite

l'homme sinus

se contemple

l'homme ici

erre dans le reflet

de son image.

La peau de l'être humain le dispense d'exposer ses viscères
aux regards de tous le ventre gonfle sous la peau la haine

transpire par la peau le sexe joue de la peau et l'homme

l'autre homme donne sa peau

*
* *

Les nuits peuplées de rêves éveillés

naviguent sur l'océan

de l'histoire

Les vagues sous le ciel polissent

le temps d'être

le temps d'aimer

et de mourir

Naître pour disparaître

se souvenir pour oublier

vivre pour fuir

vivre pour pirouetter

et la cloche de l'occident

qui protège ce vide

*
* *

L'empire de la raison assujetti au rêve
 les masques les couleurs
 les loups les coloris
 les voiles les nuances
 et la symphonie des perspectives
 sur le coeur
 sur l'oeil et sur le coeur

L'empire de la raison
 dans sa chute
 impénétrable.
 Le discours de l'occident ne peut avoir de règles
 pour parler au monde
 Les bras ouverts de l'esprit seuls offrent des mots
 non poussiéreux

*
 * *

Les murs
 les frontières
 les gouffres
 tout ce qui sépare le cosmos de l'être
 la forme du fond
 la soif de la faim
 tout ce qui emprisonne l'élan
 le coup de tonnerre
 le cri
 tout ce qui tue

*
 * *

Dans les vasques de l'univers
 une eau stagnante
 ridée
 une eau de principe
 de convenance
 de garde-à-vous
 La vie pourtant la vie
 ses crachats ses sanglots ses rhumes
 l'écartèlement
 entre les pulsions du monde

*
 * *

L'ombre de l'Homme

n'a plus de silhouette aujourd'hui
Elle s'égare dans les tombes
mal scellées
trébuche sur des cadavres
qui ronflent
elle se heurte au jour à la nuit
aux mains qui s'ouvrent
aux mots qui se heurtent
et tombe

L'ombre de l'Homme

hésite à le suivre.
Et plus d'un réverbère
l'assassine au coin d'un symbole

*
* *

L'homme d'ici ne voit dans le ciel qu'une équation du monde
Mais les étoiles sont autant de fantômes
qui hantent le regard et l'esprit
Les étoiles
une écriture sans verbes

*
* *